

« LES MISSIONS DE L'UNIVERSITE AFRICAINE DANS LA PREPARATION DES JEUNES AUX DEFIS DU XXIEME SIECLE »

Al hassane Faty

*Arciv / LERPLA (Laboratoire d'Etudes et de Recherches sur les
Traditions et la Modernité dans les Pays de Langue Anglaise)*

Fatyalhassane92@gmail.com

Résumé

Les rôles traditionnels des universités comprennent la recherche et l'enseignement dans le but de fournir aux étudiants des connaissances et des compétences qu'ils pourront utiliser dans leur vie. L'enseignement supérieur est une question cruciale qui fait l'objet d'un débat en Afrique. Les universités ont plusieurs rôles à jouer en matière d'éducation et de société. Les diplômes universitaires n'ont jamais coûté plus cher et n'ont jamais signifié moins. La majorité des diplômés de l'enseignement secondaire entrent aujourd'hui à l'université, car la plupart des emplois bien rémunérés exigent au moins un diplômé universitaire et souvent un diplôme d'études supérieures, pour lequel un diplôme universitaire est une condition préalable. Pour que les universités remplissent leur fonction unique de catalyseur du changement, elles doivent simultanément assumer leur rôle de cible et de catalyseur du changement, en veillant à modéliser le type d'approches et impacts qu'elles souhaitent engendrer. Par exemple, l'éducation civique consisterait à sensibiliser les étudiants à l'importance du patriotisme. Il est important que les étudiants développent des valeurs qui font d'eux des citoyens attentifs, proactifs et compréhensifs, prêts à se battre pour leur pays. Pour reconstruire l'Afrique, l'enseignement supérieur doit être une priorité de crise. L'enseignement d'urgence doit être porté par les universités africaines.

Mots clés : Enseignement supérieur, enjeu, projet, avenir, langues africaines.

Abstract

The traditional roles of universities include research and teaching, with the aim of providing students with knowledge and skills they can use in their lives. Higher education is a crucial issue under debate in Africa. Universities have many roles to play in education and society. University

degrees have never cost more or meant less. The majority of secondary school graduates today enter university, as most well-paid jobs require at least a university degree and often a post-graduate diploma, for which a university degree is a prerequisite. For universities to fulfill their unique role as catalysts of change, they must simultaneously assume their role as targets and catalysts of change, taking care to model the type of approaches and impacts they wish to generate. Civic education, for example, would involve raising students' awareness of the importance of patriotism. It is important for students to develop values that make them attentive, proactive and understanding citizens, ready to fight for their country. To rebuild Africa, higher education must be a crisis priority. Emerging education must be supported by African universities.

Keywords: Higher education, challenge, project, future, African languages.

Introduction

Pourtant, les établissements d'enseignement supérieur proposent des programmes d'études qui consistent généralement en une série de cours et des sujets sans rapport les uns avec les autres, qui ne permettent pas d'obtenir une éducation cohérente ou une formation adéquate pour un emploi quelconque. Ils devraient adopter une perspective plus large et se concentrer sur d'autres aspects éducatifs que la formation professionnelle et la recherche.

Un problème encore plus grave est que beaucoup d'étudiants ne s'intéressent pas du tout à leur éducation et ne se soucient que des notes sur leurs relevés de notes. L'impact commence quand on voit les bénéfiques. L'avenir du travail est en train de changer en Afrique. Une telle incertitude met l'accent sur des compétences telles que l'adaptabilité, la pensée critique et la résolution créative de problèmes. Les établissements d'enseignement supérieur doivent fournir aux étudiants les compétences et les connaissances nécessaires pour se préparer à l'évolution de la demande de main- d'œuvre. Les étudiants doivent connaître les besoins des sociétés africaines afin d'apporter de la cohésion au chaos, de lier l'apprentissage à des

parcours professionnels clairs et d'augmenter les perspectives d'emploi.

Les universités africaines, comme leurs homologues d'ailleurs, ont la responsabilité de faire progresser les frontières de la connaissance par l'enseignement et la recherche. Ces fonctions traditionnelles sont à la base du travail de toute université et constituent les fondements de sa vie intellectuelle. L'université africaine ne peut s'écarter radicalement de ce modèle de base sans perdre son identité internationale.

Le pouvoir des universités fortes pour améliorer une nation est comparable au pouvoir d'une formation universitaire forte pour améliorer la vie d'un individu. Une éducation solide peut conduire à une meilleure employabilité, à des salaires plus élevés et à une meilleure qualité de vie. Elle peut élargir l'esprit d'une personne et lui apprendre à devenir un leader dans sa communauté.

Outre ses fonctions et obligations traditionnelles d'enseignement et d'avancement des connaissances par la recherche, le rôle de l'enseignement supérieur dans le développement social, culturel et économique de l'Afrique doit être de former "l'homme tout entier" pour la construction de la nation.

Notre approche de l'enseignement supérieur consiste à produire des solutions qui favoriseront la mise en place de systèmes éducatifs plus solides et plus inclusifs dans toute l'Afrique.

- L'enseignement supérieur : un enjeu majeur de l'Afrique

La qualité de l'enseignement supérieur en Afrique est souvent critiquée, de nombreuses universités ayant du mal à maintenir des normes académiques élevées. Cela est dû à un

manque d'investissement dans la recherche et les infrastructures, ainsi qu'à une pénurie de professeurs qualifiés. Les universités africaines ont fait des progrès considérables en matière de recherche et d'innovation au cours des dernières années, mais il reste des défis à relever en matière de financement, d'infrastructure et de collaboration. De nombreuses institutions ne disposent pas des ressources nécessaires pour mener des recherches de pointe et les traduire en applications pratiques. Cela se traduit par un faible niveau de recherche et d'innovation.

On attend souvent des chercheurs africains qu'ils fassent de la science et de la recherche en Afrique dans le but de contribuer à la compréhension de l'Afrique. Mais je pense comme le dit Patricio Langa, professeur associé d'enseignement supérieur à l'université du Cap occidental en Afrique du Sud que *« la contribution la plus importante que nous puissions apporter en tant que chercheurs n'est pas seulement de nous concentrer sur l'Afrique, mais de contribuer à la science en général, et donc de contribuer à l'Afrique. »* (Paterson, 2022, Univerity World News)

L'accès à l'enseignement supérieur reste encore relativement limité, notamment si on le compare avec la moyenne mondiale du taux brut d'inscription¹ qui était de 29 %, et de 7 % pour l'Afrique subsaharienne en 2010 (voir tableau ci-dessous).

...Tous les pays de la sous-région ont fait des progrès en ce qui concerne la participation d'une classe d'âge à leur enseignement supérieur, malgré la difficulté que représente une forte démographie pour atteindre l'objectif d'un accès élargi d'un groupe d'âge à cet enseignement. Pour certains, la progression a été très rapide, le Cap-Vert passant, par exemple, de 2 % en 2000 à 18 % en 2010. (Martin, 2014, 20)

Dans de nombreux pays africains, des efforts ont été faits pour accroître l'accès à l'éducation et améliorer la qualité de cette éducation, en particulier dans l'enseignement primaire et secondaire.

Toutefois, l'accent est désormais mis sur l'offre d'opportunités dans l'enseignement supérieur afin de préparer les étudiants africains à un marché du travail plus mondialisé, comme en témoignent les objectifs de développement durable. Des efforts doivent être faits pour offrir aux étudiants africains des possibilités et des ressources leur permettant d'accéder à l'enseignement supérieur, y compris des possibilités d'études à l'étranger. Cette année le QS World University Rankings, analyse et compare près de 1500 institutions du monde entier à travers 54 disciplines autour des cinq grands domaines d'enseignement (Arts et sciences humaines, Ingénierie et technologie, Sciences de la vie et médecine, Sciences naturelles et Sciences sociales et gestion) auxquels s'ajoutent trois nouvelles matières à partir de cette année 2023.

Selon Moustapha Diakhate ex conseiller spécial du Premier Ministre du Sénégal :

Les universités du Conseil Africain et Malgache pour l'enseignement Supérieure continuent ainsi leur isolement dans un monde de l'évaluation et de la performance à la grande dame de la jeunesse africaine dont les diplômes obtenus dans nos établissements risquent de pâtir de la réputation de nos universités. (Diakhate, 2023, journal le Quotidien)

Face à cette problématique de l'insertion professionnelle, le rapprochement des formations aux besoins du marché de travail, c'est-à-dire la professionnalisation des études supérieures, est à l'ordre du jour dans la sous-région déjà depuis une vingtaine d'années.

- Proposer un projet d'avenir

La mission d'une université est de définir et de confirmer les aspirations de la société qu'elle est censée servir. La mission de l'Université, c'est aussi l'approfondissement et la vulgarisation des connaissances, mais c'est surtout la création, le développement de la recherche scientifique, l'innovation et l'invention. Je parle bien entendu d'une université de qualité, qui ne se contente pas de décerner des titres souvent vides de contenu. D'une université vigilante, capable de voir au-delà du présent, vouée à la critique objective et à la quête de nouvelles voies vers un avenir meilleur.

D'une université proposant de nouveaux contenus axés sur le civisme, la participation et l'apprentissage de la paix. Une université luttant contre les déséquilibres économiques et sociaux inacceptables et les excès de la société de consommation, œuvrant en somme pour la liberté, la dignité et la démocratie. Si de nombreux étudiants africains choisissent d'étudier à l'étranger, un nombre croissant d'entre eux se tournent vers les universités américaines en ligne pour obtenir une éducation de haute qualité. Cela permet de bénéficier des normes américaines en matière d'éducation, mais aussi de pouvoir étudier depuis son domicile et d'organiser ses études en fonction de son propre emploi du temps.

Après la contrainte financière et les tentatives de réformes, les pays de l'Afrique francophone de l'Ouest font alors face à des mouvements récurrents de grève des enseignants et des étudiants, en raison de l'incapacité de maintenir des systèmes de soutien aux étudiants et d'indexer les salaires des enseignants sur le coût de la vie.

Les défis posés en termes d'accès, de qualité, de gouvernance et d'efficacité externe sont considérables. La grande réforme de la mise en place du système LMD est en

cours, mais elle réclame une importante consolidation par l'instauration d'un examen plus systématique des finalités des formations et de la cohérence du système pédagogique sous-jacent.

Une autre solution consiste à utiliser plus efficacement le personnel enseignant à temps plein. A cet égard, on peut envisager la possibilité de réduire la durée des vacances universitaires. Toutefois, le temps ainsi gagné ne semble pas permettre de réduire le nombre d'années d'études. Cette mesure est donc difficilement réalisable, d'autant plus que la période des vacances est largement utilisée pour les travaux de recherche, de vulgarisation et d'échanges universitaires. En revanche, il est possible d'augmenter le nombre d'heures d'enseignement ou d'augmenter les recrutements.

D'un point de vue strictement financier, il apparaît possible dans un grand nombre de cas d'augmenter la durée du travail demandée au personnel enseignant en raison de son salaire, de manière à réduire les rémunérations complémentaires. L'augmentation du nombre effectif d'heures d'enseignement nécessite une réflexion plus approfondie.

Plus récemment, le CAMES a mis en place un nouveau programme d'accréditation des établissements et des formations pour lequel des référentiels ont déjà été élaborés. Il s'est donc doté de nouveaux instruments, qui ont conjointement produit un élargissement de son champ d'action potentiel dans l'assurance qualité. (Martin, 2014, 25)

- L'enseignement supérieur au service de l'économie

L'université doit avant tout dispenser des savoirs universels, par conséquent les connaissances fondamentales doivent être enseignées. Elle doit inventer par et pour lui-même

les formations supérieures, au lieu de les importer des pays développés.

Aujourd'hui, une majorité de jeunes africains sont victimes d'une politique de formation inadaptée, entre les compétences enseignées et la demande des employeurs. S'ils ont pu bénéficier d'une scolarité dans le secondaire ou, pour certains, ont eu accès à l'Université, ils n'ont pas acquis les compétences recherchées par les entreprises. Les offres d'emplois se concentrent sur des qualifications techniques, de la supervision des processus de fabrication et de la qualité dans les secteurs exportateurs.

Alors même que l'Afrique est la région du monde qui compte la plus forte proportion d'étudiants dans les filières littéraires et des sciences sociales, ce décalage entraîne inéluctablement une inadéquation de la formation aux besoins des entreprises et, par la suite, un chômage massif.

Les sciences sociales et économiques doivent revêtir des cachets spécifiques afin de se rapprocher et d'interpréter les réalités locales. Mais cette approche nécessite des investissements significatifs pour encourager le développement de la recherche et la publication des travaux des chercheurs. Hormis quelques universités sud-africaines, l'Afrique est loin de pouvoir fournir à ses élites universitaires le cadre propice à leur épanouissement. C'est l'une des raisons qui expliquent que les intellectuels de renom du continent se recrutent beaucoup plus dans les universités américaines ou françaises. Les faibles capacités financières des Etats d'une part et la marginalisation réelle ou apparente des universités dans la conceptualisation et la formulation des politiques publiques d'autre part expliquent l'exil massif des cerveaux vers des cieux plus cléments. Les universités africaines devraient être à cet égard devant des choix décisifs pour l'avenir. Afin de se hisser plus en avant, elles doivent mutualiser à la fois leurs ressources humaines et leurs expériences pédagogiques. Elles doivent surtout se réinventer en

ayant une approche constructive et positive vis-à-vis des valeurs et connaissances empiriques traditionnelles notamment dans les domaines des sciences de la nature et de l'anthropologie afin de mettre en lumière des savoirs intra-africains.

Le modèle universitaire hérité de la colonisation a du mal à s'adapter aux nouvelles réalités des pays africains. Conçu initialement comme instrument de fabrication d'une élite au service d'une administration coloniale et d'une économie de rente l'enseignement supérieur en Afrique francophone reste encore un pourvoyeur de ressources pour les administrations publiques des Etats. Il nous faut réinventer le modèle de formation de notre jeunesse en le hissant à la hauteur des besoins de nos économies.

Ainsi pour déterminer les filières porteuses, il faut laisser tomber un certain nombre d'oppositions classiques : professionnel/général, filière longues /filières courtes et même, parcours professionnels /parcours recherche pour diversifier les parcours en tenant compte des publics à former et non des structurations existantes. (Maryse Al/jO QUASHIE, 2006, 14)

L'enseignement supérieur privé est à cet égard plus proactif et plus innovant avec la création des écoles d'ingénieurs, de commerce, de management et des nouvelles technologies de l'information dans quelques capitales africaines. Les agendas africains de l'enseignement supérieur se construisent aujourd'hui avec l'expertise produite par des :
acteurs internationaux (...). Par le biais de recrutements, de projets, de formations, de rapports et de conférences, ces acteurs structurent un savoir-faire technique et diffusent une certaine vision de ce qu'est, doit être et dit être l'enseignement supérieur en Afrique. » (Maryse Al/jO QUASHIE, 2006, 14)

L'absence ou le manque de centres de formations expliquent en partie le désir de beaucoup de jeunes africains de quitter leur pays pour l'Europe afin d'y acquérir des formations débouchant sur l'acquisition de métiers. L'université dans ce contexte devra être accessible à tout moment pour permettre aux actifs de se réimprégner des connaissances humaines qui évoluent rapidement.

Nous avons une éducation basée sur la théorie et non sur la pratique, qui vise à produire des travailleurs et non des créateurs d'emplois. Des diplômés capables de se souvenir et non de créer. Des médecins dont le travail consiste à prescrire des médicaments fabriqués en Occident et non à mettre au point des vaccins capables de guérir le paludisme, des gouvernements qui privilégient les importations plutôt que les exportations susceptibles de générer davantage de revenus pour le pays, car ils craignent de soutenir et d'encourager les produits locaux, etc.

L'éducation africaine a été conçue par les maîtres coloniaux pour produire des ouvriers qui devaient travailler dans leurs industries stratégiquement placées au nom des multinationales. Nous continuons à produire des diplômés à moitié cuits qui ne peuvent survivre que lorsqu'ils sont employés. La majorité d'entre nous, diplômés africains, manquent d'esprit d'initiative et de compétences entrepreneuriales pour lancer de nouvelles entreprises susceptibles de révolutionner le continent africain. Nous nous concentrons sur les théories lors des examens et négligeons la partie pratique. Nous devons inverser cette tendance et forger une nouvelle frontière qui se concentre sur la production de biens et de services.

- L'utilisation des langues : une approche pragmatique

Toutes les langues africaines sont dépositaires de l'histoire, de la culture et des valeurs. Lorsqu'une langue meurt, l'histoire, la culture, les valeurs et le sens intuitif de l'identité d'un peuple, de ses origines et de son avenir disparaissent également. Toutes les langues africaines sont dépositaires de l'histoire, de la culture et des valeurs. Lorsqu'une langue meurt, l'histoire, la culture, les valeurs et le sens intuitif de l'identité d'un peuple, de ses origines et de son avenir disparaissent également. La générosité des linguistes et des chercheurs s'arrête souvent au niveau du débat général sur la promotion des langues africaines. Il faut savoir que :

L'enseignement supérieur fait face à une pression forte, en partie nouvelle, de son environnement, qui relève presque du changement de paradigme. Il lui est demandé, au-delà de ses missions d'enseignement, L'enseignement supérieur fait face à une pression forte, en partie nouvelle, de son environnement, qui relève presque du changement de paradigme. Il lui est demandé, au-delà de ses missions d'enseignement... (Olivier Provini et al. 2020, 27)

Dans la pratique, très peu de ces linguistes, chercheurs et enseignants de langues africaines sont prêts à travailler pour la promotion d'une langue nationale autre que leur propre langue maternelle.

Des professionnels capables de traduire les connaissances scientifiques, techniques et technologiques de manière à les rendre disponibles dans les langues africaines. Des enseignants capables d'enseigner les sciences, les mathématiques et la physique élémentaire à un très haut niveau dans une langue africaine, avec la même facilité que lorsqu'ils

enseignent dans les langues européennes ; des industries du livre (fabrication de livres) en langues africaines.

L'écrasante majorité de la population africaine est non scolarisée ou déscolarisée et elle est essentiellement jeune avec moins de 25 ans. Cette réalité démographique et sociale interpelle sur la nécessité de disposer d'ici 2050 d'une classe moyenne émergente, formée et d'une grande productivité. L'utilisation des langues nationales devient, alors une approche pragmatique pour permettre à des centaines de millions de personnes d'asseoir leurs connaissances et leurs savoir-faire à travers leurs langues. Les centres d'apprentissages des techniques et de formations professionnelles seront plus attractifs et plus efficaces en permettant de récupérer des générations abandonnées en les; formants et en les instruisant dans leurs langues. C'est un challenge pour la réduction de la pauvreté et pour la construction pour les prochaines décennies d'Etats stables et économiquement prospères avec des sociétés humaines ouvertes et tournées vers la modernité.

La "première génération", éduquée principalement dans les années 1960 et avant, a généralement été formée selon les normes internationales les plus élevées aux frais de l'État, à la fois dans le pays et à l'étranger, et a entamé une carrière universitaire dans des conditions qui respectaient et fournissaient des moyens adéquats pour cultiver la connaissance. (SAWYERR, 2004, P. 65) (traduction)

L'absence de matériel didactique pour les langues africaines constitue également un sérieux handicap à leur utilisation dans les systèmes éducatifs en Afrique. L'absence de matériel didactique écrit en langues africaines est probablement due à des problèmes liés à la modernisation des langues africaines à un coût de production élevé. Les langues africaines sont pratiquement absentes de l'Internet et le resteront pendant un certain temps. La modernisation des langues africaines

devrait assez rapidement pouvoir régler les problèmes de normes et de standardisation afin que les utilisateurs de ces langues ne soient pas exclus de facto du monde du progrès. Nous espérons à cet égard que la modernisation des langues africaines constituera l'une des priorités de l'Académie des langues africaines, car il en va de la survie même de ces langues.

Conclusion

La mission de l'université africaine doit être de fournir une éducation holistique qui développe les individus sur le plan académique, spirituel, culturel, social et physique et de les doter d'excellentes aptitudes, compétences et valeurs chrétiennes qui leur permettront d'aller dans le monde bien préparés à relever les défis de leur temps.

L'avantage de l'Afrique est que son système d'enseignement supérieur offre un terrain relativement vierge pour innover un modèle entièrement nouveau d'enseignement supérieur, contrairement aux vieilles universités occidentales qui sont figées dans leurs habitudes. C'est la possibilité passionnante qu'offre un système de classement rigoureux et pertinent. L'Université africaine devrait permettre aux étudiants de saisir les opportunités uniques de l'Afrique dans des domaines tels que l'agriculture, la gestion des ressources naturelles, les arts et le design, et le tourisme. Nous devrions chercher à être validés par le reste du monde. Nous n'avons pas la confiance nécessaire pour définir nos propres normes. Les systèmes actuels de classement mondial des universités imitent des modèles universitaires créés pour une époque très différente de celle que nous connaissons aujourd'hui.

Avec l'augmentation de l'intensité des connaissances dans la vie sociale et économique du monde entier, la majorité des sociétés sont confrontées à une menace réelle liée à

l'inégalité d'accès à l'information et aux connaissances modernes. À l'information courante et aux connaissances modernes. Cette situation exacerbe le phénomène de développement et d'échanges inégaux dans le commerce international, creusant les écarts de développement entre les riches et les pauvres en information au sein des pays et des régions et entre eux.

Dans les universités et les instituts de recherche, la capacité des chercheurs individuels, y compris leurs aptitudes, leurs compétences, leurs attitudes et leurs valeurs, est développée principalement par des programmes et des cours de formation appropriés et par la participation à des activités de recherche. Elle est entretenue par la constitution d'une masse critique de chercheurs, le développement d'une culture positive de la recherche et l'existence de systèmes d'incitation qui rendent la carrière de chercheur attrayante. Une condition plus immédiate est la disponibilité et l'adéquation des moyens pour entreprendre la recherche.

Bibliographie

SAWYERR, Sawyerr. (2004). African Universities and the Challenge of Research Capacity Development. Boston College & Council for the Development of Social Science Research in Africa.

MARTIN, Michaela. (2014). *Vers l'assurance qualité de l'enseignement supérieur dans les pays d'Afrique francophone de l'Ouest : Experiences recentes et perspectives d'evolution*. l'Institut international de planification de l'éducation 7-9, rue Eugène Delacroix, 75116 Paris, France e-mail : information@iiep.unesco.org Site Web de l'IIEP : www.iiep.unesco.org.

Olivier Provini, Cédric Mayrargue et Ibrahim Chitou. (2020). Étudier l'enseignement supérieur dans les Afriques : pour une

analyse scientifique des réformes du secteur. URL:
<https://journals.openedition.org/eastafrica/1141> DOI:
10.4000/eastafrica.1141 ISSN: 2790-1076

Maryse AljO QUASHIE. 2006. POUR UNE NOUVELLE IDENTITE DE L'UNIVERSITE EN AFRIQUE. Revue du CAMES - Nouvelle Série B, Vol. 007 N° 2-2006 (2^{ème} Semestre)

2010. Le système éducatif malien : analyse sectorielle pour une amélioration de la qualité et de l'efficacité du système. Washington, DC, Banque mondiale, 2010.lxix-120 pages (document de travail, n° 198).

www.poledakar.org/images/stories/pdf/resen_mali_2010.pdf